



Parcours : Traduction Juridique et Technique (JET)

EXAMEN D'ENTRÉE EN DEUXIÈME ANNÉE – JUIN 2016

Thème – Durée : 2 h. – Aucun document autorisé

Covoiturage : « Toute la France monte dans ma voiture »

M LE MAGAZINE DU MONDE | 08.04.2016

Depuis dix ans, des centaines de milliers de gens covoiturent avec Blablacar. Des rencontres improbables, souvent enrichissantes.

Par Pascale Krémer

Votre mission, si vous l'acceptez ? Vous enfermer durant plusieurs heures dans un habitacle étroit avec des inconnus. Et instaurer, au sein de cette microsociété éphémère, des relations humaines harmonieuses. Chaque mois, des centaines de milliers de personnes relèvent, en France, ce défi du huis clos, qui n'est pas lancé par la NASA en prévision d'un voyage vers Mars, mais par Blablacar. Elles covoiturent.

En une décennie d'existence, le site a fédéré 25 millions de membres à travers le monde, dont plusieurs millions en France, « *marché le plus mature* », selon l'entreprise – le chiffre précis est tenu secret. La petite start-up tricolore est désormais championne planétaire du covoiturage longue distance. L'entreprise fondée et dirigée par Frédéric Mazzella s'est muée en « licorne » valorisée à plus de 1 milliard de dollars.

Bien sûr, crise et précarité ont dopé cette mobilité à coûts partagés, moins onéreuse que le train, plus souple aussi, et rassurante puisque les « blablacaristes » sont autant de profils renseignés sur le Web et jaugés par leurs pairs. Bien sûr, la sensibilité écologique a fait apparaître toute l'absurdité du ballet autoroutier des voitures quasi vides, alors même que le rapport à l'automobile virait à l'utilitaire.

Un brassage social, générationnel, et culturel

Il y a bien des explications rationnelles au succès de Blablacar. Ce serait oublier une dernière composante essentielle : la convivialité. Le covoiturage, c'est deux, quatre, six heures d'un transport réellement en commun puisqu'il faut se parler. Qui commence à covoiturer pour raisons économiques continue souvent par goût. « *On attrape le virus* », résume Sylvie Cormouls, 44 ans, clown et professeur de yoga du rire, qui ne s'éloigne plus de son île de Ré sans embarquer des passagers. « *J'ai commencé le covoiturage, j'étais en quasi-dépression, mon mari venait de me quitter. Je vais vous dire, ça m'a fait revivre.* » En une centaine de voyages, depuis 2011, Sylvie est devenue prosélyte. « *Je m'offre des tranches de vie. Sur le site, je me mets en mode "Acceptation automatique", je ne choisis donc pas les gens. Toute la société monte dans ma voiture. Une symbiose se crée qui n'existe pas dans la vie réelle.* »